*Rapports de voisinage des établissements industriels*, 526. — Isolement, 527. — Combustion dans les foyers. Condensation dans l'eau, 527.

*Classement des établissements industriels*, 528. — *Pollution des cours d'eau par les résidus industriels, solides ou liquides*, 528.

CHAPITRE IV

**Prophylaxie des maladies infectieuses.**

I. — Isolement. . . . . 535
Isolement dans les hôpitaux, 537.

II. — Désinfection. . . . . 541
Agents de la désinfection, 541. — Chaleur, 541. — Agents chimiques, 544. — Procédés de la désinfection, 549. — Désinfection du malade et des produits morbides virulents, 549.— Désinfection des locaux, 552.— Désinfection des objets de literie, matelas, couvertures, traversins, vêtements, 554. — Désinfection des voitures et des wagons, 555.

III. — Assainissement. . . . . 555

CHAPITRE V

**Maladies infectieuses exotiques. — Prophylaxie sanitaire internationale. — Quarantaines.** . . 559

# INTRODUCTION

Définition. — Objet et but de l'hygiène. — L'hygiène, dans l'acception vulgaire du mot, est la partie de la médecine qui a pour but la conservation de la santé. C'est la définition donnée par les dictionnaires généraux.

En allemand, elle est nommée *Gesundheitpflege*, le soin de la santé. Cette définition est trop étroite et ne répond pas aux visées actuelles de l'hygiène. Aussi a-t-elle été modifiée, ou mieux complétée. Bouchardat et Riant définissent l'hygiène la science qui apprend à conserver et à *améliorer* la santé. La simple addition de ce mot élargit singulièrement l'horizon de cette science. Par l'idée même que ce terme éveille, l'hygiène doit embrasser dans son programme tout ce qui se rattache à l'amélioration matérielle et morale de l'homme envisagé comme individu et comme groupe social. C'est-il avec juste raison que Proust a pu dire que l'hygiène, dans la large et compréhensive acception du mot, comprend l'étude de toutes les conditions qui assurent la prospérité de l'individu et de l'espèce. « Conserver la santé de l'individu, » préserver la maladie et retarder l'instant de la mort » n'est qu'une partie de la tâche que doit se proposer » l'hygiéniste. Son but doit être plus élevé et son pro- » gramme doit se confondre avec celui qui résume toutes

L'exercice de beaucoup de professions, en soumettant ceux qui les exercent à l'action de produits dangereux, en les exposant à des chances de traumatisme, en les obligeant à vivre dans un milieu insalubre, les prédispose à une foule de maladies, qu'on a avec juste raison appelées *maladies professionnelles*.

L'étude de ces conditions hygiéniques si diverses constitue l'*hygiène spéciale* dont le domaine ne cesse de s'étendre, et l'intérêt de grandir, à mesure que la complexité de notre organisation sociale, le développement de la grande industrie, les exigences de la lutte pour la vie transforment les rapports naturels de l'homme avec le monde extérieur. Le genre de vie passablement artificiel que nous menons, nous civilisés, en multipliant nos devoirs, nos besoins, nos jouissances, multiplie aussi, il ne faut pas se le dissimuler, les causes de troubles de la santé et de maladies. C'est à l'hygiène à atténuer dans la mesure du possible ces fâcheuses conséquences de notre civilisation raffinée et c'est assurément une de ses plus nobles tâches.

Il est enfin un autre rôle qui incombe à l'hygiène, rôle dont l'importance s'accroît tous les jours grâce à la lumière qu'ont jetée les récentes découvertes sur l'étiologie d'une grande classe de maladies, celles qui étaient justement les plus meurtrières et les plus redoutées. Nous voulons parler de la *prophylaxie des maladies infectieuses*, ces maladies qu'on appelait autrefois les *fléaux de Dieu* et qu'on peut maintenant, sans être taxé d'utopiste, qualifier de *maladies évitables*.

---

## CHAPITRE PREMIER

## DU SOL

Le sol, en allemand, *Boden* ou *Grund*, en anglais, *ground*, est cette partie superficielle de la croûte terrestre avec laquelle l'homme se trouve incessamment en rapports. Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de son étude au point de vue de l'hygiène. C'est du sol que nous tirons nos aliments, l'eau de boisson ; c'est dans le sol que viennent se déverser et se résoudre en leurs éléments primitifs tous les déchets de la vie ; c'est sur le sol que nous posons nos demeures, et sa constitution géologique et minéralogique n'est point indifférente à la salubrité de celles-ci.

Enfin d'éminents hygiénistes admettent que le sol joue un rôle important dans la genèse et le développement de plusieurs maladies épidémiques.

**I. Constitution géologique du sol.** — La croûte terrestre est constituée par deux ordres de roches, les premières, compactes, cristallines, nommées terrains primitifs, forment la base, le soubassement universel sur lequel les eaux qui ont recouvert tour à tour les diverses parties du globe sont venues déposer par lits successifs les roches dites sédimentaires. Par suite des soulèvements et des dislocations qui se sont produits

» les aspirations de l'humanité, toutes ses tendances » vers un perfectionnement continu et indéfini et qui se » formule par un seul mot : le progrès » (Proust).

Arnould, se plaçant à un point de vue plus pratique, définit l'hygiène l'étude des *rapports sanitaires de l'homme avec le monde extérieur* et des moyens de faire contribuer ces rapports à la viabilité de l'individu et de l'espèce. Le milieu extérieur agit sur notre organisme qui à son tour réagit sur lui. L'étude de ces actions réciproques est l'objet de l'hygiène, et le but vers lequel elle doit tendre est de régler ces actions pour le mieux de notre propre conservation, d'augmenter en quantité et en intensité les influences favorables, d'annuler ou d'atténuer celles qui sont nuisibles.

Divisions. — La matière première de l'hygiène, venons-nous de dire, est l'étude des relations sanitaires de l'homme avec le milieu extérieur. Il s'agit d'abord d'envisager ces rapports d'une façon générale et d'étudier l'action des *modificateurs* à l'influence desquels l'humanité toute entière est soumise, de ceux qui sont communs et nécessaires à l'espèce. Comment se comporte l'organisme humain vis-à-vis du sol, de l'atmosphère, du climat, de l'habitation, de l'aliment, etc., etc. ? De cette étude se dégagent les principes fondamentaux qui doivent diriger l'hygiéniste dans les applications pratiques de la science. C'est l'objet de *l'hygiène générale* qui, tout en empruntant aux sciences physiques et chimiques ses procédés d'investigation et en s'appuyant sur les données fournies par la physiologie, n'en constitue pas moins une science autonome qui a ses moyens d'action et son but propres.

L'ancienne école avait classé les modificateurs hygiéniques en plusieurs groupes, les *circumfusa*, les *applicata*, les *ingesta*, les *excreta*, les *gesta*, les *percepta*. Ces dénominations, qui nous paraissent un peu barbares aujourd'hui que l'usage habituel de la langue latine en médecine est tombé en désuétude, n'en répondent pas moins à des divisions très naturelles dont on s'est peu écarté en somme dans les traités les plus récents.



Le sol, l'atmosphère, les climats forment le groupe des *circumfusa*. Puis vient le grand et important chapitre de l'alimentation, les *ingesta*. Les *applicata* et les *gesta* ne sont autres que l'hygiène corporelle, vêtements, soins de propreté et de toilette, exercices physiques. Quant aux *percepta*, ils correspondent à ce que nous nommons aujourd'hui l'hygiène intellectuelle et morale.

L'étude de ces divers modificateurs formera la matière de la première partie de l'ouvrage.

Les conditions si diverses dans lesquelles l'homme est appelé à vivre modifient dans une mesure plus ou moins grande les rapports généraux de l'organisme avec le milieu extérieur, tantôt exaltant, tantôt atténuant les influences favorables ou nuisibles. Age, sexe, race, habitudes de vie, régime, profession, tout autant de conditions auxquelles répondent des exigences et des besoins spéciaux. Le premier âge et la vieillesse, si sensibles aux agressions des agents cosmiques, pourvus d'une si faible résistance vitale, réclament des règles et des précautions particulières. L'agglomération d'un grand nombre d'individus dans un espace restreint, villes, habitations collectives, navires, augmente considérablement la souillure du milieu et accroit dans une large mesure les chances d'infection et de propagation des maladies épidémiques parmi les individus faisant partie du groupe.